

développement culturel



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Délégation
au développement
et aux affaires
internationales

Département
des études,
de la prospective
et des statistiques

Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques,
182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris cedex 01 – ☎ 01 40 15 79 25 – 📠 01 40 15 79 99

Développement culturel est téléchargeable sur le serveur
du Ministère de la culture et de la communication :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc150.pdf>

N° 150 – Décembre 2005

La fabrique sexuée des goûts culturels

Construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles

SYLVIE OCTOBRE

Aurions-nous des doutes quant au fait que les filles et les garçons ne jettent pas leur dévolu sur les mêmes activités, il suffirait pour s'en convaincre d'observer les comportements des enfants et adolescents qui nous entourent. Cette division sexuée des goûts, qui va de l'habillement à l'alimentation en passant par le loisir et les attitudes scolaires, n'épargne pas les pratiques et consommations culturelles. Du parc à jouets des plus petits aux choix télévisuels ou musicaux des adolescents, deux univers s'expriment, celui des filles et celui des garçons. Et quand bien même filles et garçons s'adonnent aux mêmes activités, leurs façons de consommer – à plusieurs, seuls... –, ou leurs choix de contenus – genres musicaux, types de magazines... – les distinguent nettement.

Comme le rappelle un récent numéro de Développement culturel, cette différenciation n'est pas propre aux enfants ni aux adoles-

cents¹. Il est donc intéressant pour comprendre les comportements des plus jeunes, à la fois en tant que tels et en tant que futurs adultes, de se pencher sur la genèse de ces différenciations. Qu'est-ce qui peut expliquer que les garçons lisent moins, que les filles soient plus nombreuses à écouter de la musique tous les jours ou encore qu'elles se déclarent plus attachées à leurs pratiques amateur, même si les premiers en ont également ? Autrement dit, comment fabrique-t-on du « genre² » parmi les consommateurs de culture, voire en matière de produits culturels ?

Répondre à cette question impose de s'interroger sur quelques « évidences » concernant les goûts des deux sexes et les fonctionnements familiaux. Il s'agit tout d'abord d'expliquer les différences de goûts entre les filles et les garçons en évitant les pièges du biologisme ou du naturalisme. Les filles ne

1. Olivier DONNAT, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, juin 2005. Téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc147.pdf>

2. Le terme de « genre », souvent utilisé en sociologie, mérite qu'on s'arrête un instant sur lui tel qu'il est employé ici : il désigne la construction sociale du sexe, ni antérieure ni postérieure au donné biologique, mais parallèle et concomitante. Voir Dominique FOU-GEYROLLAS-SCHWEBEL, Christine PLANTE, Michèle RIOT-SARCEY et Claude ZAIDMAN (sous la dir. de), *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan, 2003.

sont pas plus naturellement « classiques » dans leurs choix culturels : en réalité, leurs goûts sont socialement construits. Il s'agit ensuite d'observer si l'éducation familiale est vraiment asexuée. Les filles et les garçons ne sont pas égaux en termes d'expression des goûts, car ils ne sont pas orientés par les parents vers les mêmes activités et parce que, en matière de loisirs, les modèles parentaux – de la mère et du père – imprègnent l'enfant différemment selon qu'il est fille ou garçon.

Aux filles, le sens commun attribue généralement sensibilité, créativité, aptitude à communiquer, toutes qualités dont certaines activités culturelles – notamment les pratiques artistiques amateur – sont supposées être un terrain favorable de développement. La danse classique par exemple sera dite « féminine » à la fois parce qu'elle est pratiquée majoritairement par les filles, mais également parce qu'elle véhiculerait des « valeurs » féminines (grâce, élégance, maintien...), ce qui rendra d'autant plus difficile au garçon d'affirmer son désir de la pratiquer. Cette catégorisation sociale des pratiques se fonde sur un système d'équivalence : une caractéristique générale – la « féminité » – est inférée comme individuelle, elle est celle d'une fille. Par cette opération, le sexe des pratiques, bien loin d'une simple donnée « naturelle », est une construction sociale.

Ces effets de genre interviennent sur trois plans :

- la catégorisation sociale des pratiques : est féminin ce qui est majoritairement investi par les filles, et masculin ce qui l'est par les garçons ;
- la répartition des responsabilités éducatives au sein de la famille : qui de la mère ou du père intervient et sur quels registres ? ;
- enfin, les stéréotypes véhiculés par cette éducation.

Bien évidemment, les trois plans s'imbriquent. La danse par exemple est dite « féminine » parce que plus de filles que de garçons s'y adonnent et qu'elle est censée développer des qualités « féminines » chez elles. Mais c'est aussi dû au fait que ce sont également plus souvent les mères qui suivent les activités de danse de leurs filles, parce qu'elles sont plus en charge des tâches éducatives et parce que cette activité

L'enquête réalisée à l'hiver 2001-2002 auprès de 3 000 familles d'enfants de 6 à 14 ans³ propose quelques éléments de réponses à ces questions, notamment à travers son analyse des stratégies familiales en matière de loisirs selon le sexe de l'enfant et du parent, qu'il s'agisse d'éducation active et volontaire ou d'éducation « passive » par imprégnation⁴. Ce faisant, elle met à jour certains mécanismes de construction identitaire des filles et des garçons à travers le loisir culturel. ■

est supposée convenir à leurs « qualités intrinsèques » de femmes. Ceci renforce encore cette dimension sexuée, particulièrement prégnante dans le cas de la danse classique, car s'y ajoute une quasi-exclusion des garçons et des pères... bref, de l'univers masculin. D'autres domaines proposent des caractérisations sexuées, mais moins exclusives.

Des pratiques de loisirs sexuées

Les univers des loisirs des 6-14 ans peuvent être décrits en termes de différenciation sexuée à trois niveaux : à travers la culture de la chambre des enfants des deux sexes, dans leurs répertoires d'activités de loisirs et dans leur intensité de consommation de chaque activité⁵.

3. Les principaux résultats de cette enquête ont été présentés dans le n° 144 de *Développement culturel* (« Les loisirs des 6-14 ans », mars 2004). L'analyse détaillée a été publiée dans un ouvrage paru à la Documentation française. Voir Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Deps, Ministère de la culture et de la communication, La Documentation française, Paris, 2004. Les traitements statistiques spécifiques à l'analyse présentée ici ont été réalisés avec le concours d'Yves Jauneau, statisticien au Deps.

4. Dans ce texte, plus que les chiffres absolus, ce qui nous intéresse ce sont les écarts qui séparent les filles et les garçons concernant les pratiques et les consommations culturelles. Le choix a donc été fait de ne présenter que les écarts en points, et non pas systématiquement les données concernant les filles et les garçons. Ainsi, plutôt que de dire par exemple que 9 % des garçons ne lisent jamais contre 4 % des filles de 6 à 14 ans, on dira que les garçons comptent plus de non-lecteurs que les filles (+ 5 points).

5. On dispose dans l'enquête de plusieurs indicateurs : d'abord de la description des équipements destinés aux 6-14 ans, qui constituent leur culture de la chambre ; ensuite, de leur niveau de participation à 10 activités de loisirs (télévision, écoute musicale ou radiophonique, lecture, jeux vidéo, sport, ordinateur, cinéma, fréquentation des lieux de patrimoine et de spectacle – musées, monuments, théâtre, etc. –, bibliothèque, pratique artistique amateur). On mesure ainsi les choix opérés par les 6-14 ans au sein de cet

Si l'on observe les différences d'équipement entre filles et garçons, on est renseigné sur les catégorisations de genre en matière de consommations médiatiques : les jeux vidéo sont des équipements plutôt masculins (+ 22,5 points), tandis que la possession d'équipements audio et de consommables musicaux est plutôt féminine (+ 8 points pour les disques par exemple).

Le répertoire des activités de loisirs des filles et des garçons, lui aussi, diffère : les filles sont moins nombreuses à y intégrer les jeux vidéo (- 24 points), mais plus nombreuses à s'adonner à une pratique artistique amateur (+ 20 points), ou à fréquenter les bibliothèques (+ 9 points). L'intensité de leur investissement dans chaque activité se distingue par ailleurs de celui des garçons, même à inscription semblable du loisir dans le répertoire d'activité : elles sont par exemple plus nombreuses à écouter quotidiennement de la musique (+ 17 points).

Plus encore, même lorsqu'une activité est intégrée avec une intensité semblable par les deux, une nouvelle différenciation sexuée s'opère au niveau des choix de contenus. C'est le cas en matière de consommation télévisuelle : les filles privilégient de manière croissante avec l'âge les *sitcoms*, les émissions de télé-réalité (en 3^e, elles sont plus de 2 fois plus nombreuses que les garçons à aimer les *sitcoms* et les émissions de divertissement) tan-

dis que les garçons privilégient les émissions consacrées au sport (absentes des choix des filles), les émissions comiques (qu'ils sont 3 fois plus nombreux à aimer) ainsi que les jeux (qu'ils sont près de 2 fois plus nombreux à citer).

Enfin, filles et garçons ne se déclarent pas attachés aux mêmes activités. Ainsi, quelle que soit l'activité amateur considérée, les filles se déclarent plus attachées à la pratique que les garçons, cette différence étant particulièrement forte dans le cas des activités amateur qui sont les plus exigeantes en temps ou les plus contraignantes en termes de cadre d'enseignement comme la danse (+ 39 points), le théâtre (+ 20,5 points) ou la musique (+ 18,5 points).

Être fille ou garçon face aux autres à travers ses consommations

Être fille ou garçon n'est pas seulement une définition « pour soi ». C'est aussi une façon de construire son identité face aux autres qui vous reconnaissent ou non dans celle-ci. Les loisirs sont ainsi l'occasion de « bien faire » la fille ou le garçon dans ses relations avec autrui, le « faire » justifiant l'« être ». Car la construction du genre se fait également dans les interactions générées par les consommations ou les pratiques, qu'il s'agisse de modalités de consommation – à plusieurs ou en solitaire – ou dans

les échanges verbaux au sujet des consommations – parler de ce que l'on fait ou pas et à qui. Ces deux aspects concourent à la publicisation, c'est-à-dire à la visibilité des pratiques et à leur dimension identitaire.

C'est ainsi qu'une identité pour autrui se construit, dans laquelle les rapports de genre sont primordiaux, identité qui prend appui sur les catégorisations sociales sexuées des loisirs et les (re)produit en même temps. Dans le cas des pratiques artistiques amateur par exemple⁶, où l'implication des filles est plus forte (38 % d'entre elles ont une activité artistique amateur contre 20 % des garçons), ce phénomène se double d'une particularité observable dans les situations de copratique ainsi que dans l'intensité des échanges verbaux au sujet de ces pratiques. Les filles s'insèrent en effet plus que les garçons dans des réseaux de partage et d'échange à l'occasion de leurs pratiques : elles sont ainsi plus nombreuses à associer leurs parents et leurs frères et sœurs et parlent plus de leur pratique (+ 6 points). Globalement, le niveau de publicisation de leur pratique est donc supérieur au sein de la famille.

Il en va de même avec leurs « copains⁷ » : plus que pour les garçons, la pratique des filles s'insère dès la préadolescence dans la sociabilité juvénile, où se définit et se fait reconnaître l'identité de genre et d'âge. Non seulement celles-ci pratiquent

éventail d'activité, choix qui constituent leur répertoire d'activité. Enfin, on dispose de la description de l'intensité de consommation ou de la pratique pour ces mêmes 10 activités. Les données concernant la description de l'équipement, le répertoire d'activité ainsi que l'intensité de consommation ont été présentées de manière synthétique dans le n° 144 de *Développement culturel* (tableaux 1 à 3). Ils font l'objet d'analyse détaillée dans les chapitres thématiques III à VII de l'ouvrage *Les loisirs culturels des 6-14 ans*. On ne reprend dans ce paragraphe certaines données qu'à titre d'exemple.

6. La pratique de la musique ou du chant, de la danse, des arts plastiques, du théâtre, de l'écriture.

7. Dans le questionnaire, le terme « copains » est utilisé dans les questions portant sur les interlocuteurs dans les discussions autour des pratiques et consommations (voir questionnaire en annexe de S. OCTOBRE, *Les loisirs culturels de 6-14 ans*, op. cit.).

plus leurs activités avec leurs copains, garçons ou filles (de + 8 à + 32,5 points selon les cas), mais elles sont plus nombreuses à en parler avec eux (+ 8 points), quand bien même ce n'est pas avec eux qu'elles pratiquent. Enfin, leurs pratiques artistiques amateur s'insèrent plus dans l'économie du « temps pour soi » puisqu'elles pratiquent davantage seules (de + 3,5 à + 17,5 points selon les activités). Plus que les garçons, elles intègrent leur activité artistique amateur dans tous les registres de construction de l'identité, pour soi et pour autrui.

Parler compte plus que faire

Ces observations sur les pratiques artistiques amateur se confirment dans d'autres domaines, des plus largement diffusés aux plus rares. En ce qui concerne les médias par exemple, les différences constatées entre filles et garçons dans les modalités de consommations médiatiques viennent globalement conforter les identités de genre. Les filles engendrent globalement plus d'échanges que les garçons, utilisent davantage la palette de situations de consommations possibles : elles se développent donc plus dans l'intersubjectivité, dans des échanges avec autrui, mais également plus dans l'intra-subjectivité puisqu'elles utilisent plus les situations de consommations solitaires.

Ces dispositions interagissent avec les catégorisations sexuées des pratiques elles-mêmes. Certaines peuvent venir les contre-

dire, comme c'est le cas pour les jeux vidéo. La plus grande propension des filles à développer une sociabilité juvénile se heurte en matière de jeux vidéo à leur catégorisation « masculine ». Ainsi, même si elles en sont consommatrices, les filles le font moins avec leurs camarades que les garçons (- 16 points) et surtout, elles en parlent moins (- 20 points). Il en va de même en matière d'ordinateur, puisque celles qui l'utilisent en parlent moins à leurs amis que les garçons (- 13 points). Ce faisant, elles affirment la cohérence de leur modèle de rôle – féminin – et des valeurs qui y sont associées, ainsi que leur identité de filles.

Ces exemples montrent que les modèles sexués en matière d'échanges verbaux priment sur les contextes de consommation : à la prime adolescence, l'univers des échanges verbaux, des émotions et opinions, est beaucoup plus sexué encore que celui des pratiques de consommations. Construire son identité, c'est peut-être plus intimement débattre de ce qu'on a vu, entendu, aimé ou pas, mettre en jeu des catégories cognitives et affectives, que partager une proximité physique dans une activité⁸.

Ceci permet peut-être de comprendre pourquoi les filles, bien que globalement plus impliquées que les garçons dans la majorité des activités de loisirs, déclarent de façon moins massive qu'eux avoir un *hobby* (- 10 points). Ce qui est en jeu, ce n'est pas tant leur niveau de participation que leur perception de cette partici-

pation, socialement construite par le prisme de la représentation qu'elles ont de ce qu'est « être une fille ». La construction de leur identité passe moins que pour les garçons par la polarisation des intérêts sur un *hobby* et sur la publicisation de cet intérêt, notamment par la verbalisation. Autrement dit, être fille procède peut-être moins d'un attachement exclusif à une activité et de la mise en avant de cet attachement qu'être garçon, sans que cela soit forcément fondé sur un niveau objectif d'investissement dans la pratique différent.

La famille, première fabrique du genre ?

Tous ces questionnements sont intimement liés aux interrogations qui concernent les agents de socialisation – les parents, l'école et le groupe des pairs – et y ramènent donc. C'est principalement de socialisation familiale que nous traiterons ici, à travers l'observation des interactions entre générations en termes de comportement culturel. Pour aborder ces interactions, plusieurs indicateurs ont été envisagés :

- les projets éducatifs déclarés par les parents en matière de loisirs à l'égard de leur enfant ;
- les attitudes éducatives portant sur les pratiques et consommations culturelles ;
- la reproduction intergénérationnelle des comportements culturels enfin.

Cette dernière dimension est un aspect de la transmission⁹, dont

8. François de Singly a mis en évidence la force de ces négociations de l'être ensemble familial. François de SINGLY, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2000.

9. Voir Olivier DONNAT, « Transmettre une passion culturelle », *Développement culturel*, n° 143, Paris, Deps, Ministère de la culture, février 2004, téléchargeable à l'adresse suivante <http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc143.pdf>

on peut énumérer au moins trois configurations possibles : la transmission de pratiques effectives au moment de l'enquête dans l'une et l'autre génération ; la transmission de la pratique effective mais passée (ce serait par exemple le cas d'activités que le parent avait enfant et qu'en tant que parent il fait faire à son enfant) ; enfin la transmission indépendamment de la pratique effective des parents (quand le parent fait faire à son enfant une activité qu'il aurait souhaité faire, ou lorsqu'il pense qu'une activité est bonne pour son enfant dans le cadre de son projet éducatif sans l'avoir jamais pratiquée lui-même). La première configuration étant seule prise en compte dans l'enquête du Deps, c'est donc elle qui est analysée à travers le cas du *hobby*¹⁰.

Un projet éducatif pour fille et pour garçon : l'exemple du hobby

Les parents ont été interrogés dans l'enquête sur l'activité qu'ils souhaiteraient voir leur enfant adopter à titre de *hobby* (voir tableau 1). Dans leur réponse, l'activité désignée comme *hobby* véhicule une dimension identitaire qui permet la lecture des stéréotypes parentaux en matière de construction des rôles sexués pour leur enfant.

On constate que dans l'ensemble les parents privilégient un duo activités artistiques/sport, qui dessine un projet éducatif alliant recherche de l'épanouissement

Tableau 1 – Les douze premiers souhaits des parents en matière de hobby pour leur enfant selon son sexe

Activité	% des réponses	Différence filles/garçons
Musique, chant	26,0	-5,0
Sport (sans autre précision)	14,0	-5,0
Natation/piscine	11,0	+4,0
Danse	11,0	+16,0
Sports individuels	9,5	+6,0
Arts martiaux/sport de combat	9,5	-5,0
Sports collectifs	9,0	-3,5
Théâtre	5,5	0,0
Foot	4,5	-8,0
Équitation	4,0	+3,0
Lecture	3,5	-2,5
Dessin, sculpture, peinture	3,0	+1,0

Pour lire ce tableau : interrogés sur le *hobby* qu'ils souhaiteraient voir adopter par leur enfant, 26 % des parents désignent la musique ou le chant, moins fréquemment pour leur fille que pour leur garçon (-5 points).

personnel, développement physique, et apprentissage d'une certaine discipline ou maîtrise (du corps, de l'instrument, etc.).

Mais ici encore, empruntant les contours des différenciations énoncées précédemment, les choses se différencient en fonction du sexe de l'enfant, puisque toutes les activités artistiques sont dévolues aux filles (à l'exception notable de la musique), tandis que les activités sportives, notamment le football et celles qui sont réputées les plus physiques – les sports de combat, par exemple –, sont plutôt dévolues aux garçons. Et lorsque les parents souhaitent pour leur fille une pratique sportive, il s'agit de sport individuel plutôt que de sport collectif, ou bien de sport développant une approche esthétique, comme la natation – notamment la natation synchroni-

sée – ou ayant un lien avec les animaux, comme l'équitation.

Le cas – surprenant – de la lecture

La lecture figure peu dans les souhaits des parents en matière de *hobby* pour leur enfant, fille ou garçon. Il ne faut pas pour autant voir là un indice de dépréciation de la lecture dans les projets éducatifs parentaux : l'enquête a en effet montré que dans une forte proportion (84,5 %) les parents incitent leur enfant à lire. Peut-être est-ce plutôt le signe qu'elle n'est pas considérée par eux comme une activité de loisir, mais qu'ils la rangent du côté des activités à forte rentabilité scolaire.

Et lorsque la lecture figure dans leurs souhaits de *hobby* pour leur

10. On dispose pour chacun des deux parents et pour l'enfant de la déclaration de l'existence d'« un hobby, une activité, une passion » et de la précision de la nature de cette activité. Dans la formulation de la question, les deux termes « hobby » et « passion » voisinent. Le terme « hobby » a été retenu car « passion » pose des difficultés théoriques d'application dans le cas des enfants, tant les caractéristiques des activités désignées ainsi ne correspondent pas aux critères utilisés pour définir la passion dans les travaux qui s'y consacrent dans le cas des adultes. Si l'intensité de l'attachement aux pratiques « passionnantes » est réelle chez les enfants, les notions d'exclusive mais surtout de sacrifice (effectif et non idéalisé) liées chez les adultes à l'exercice de cette passion sont plus problématiques. Voir Christian BROMBERGER, *Passions ordinaires*, Paris, Bayard, 1998.

enfant, c'est plus souvent les fils qui sont concernés. Ceux-ci lisant moins que les filles, peut-être faut-il interpréter ces souhaits comme une tentative de « rattrapage » dans un domaine qu'ils affectionnent moins.

Le rôle de l'éducation et de l'imprégnation

Les interactions éducatives parents/enfant sont également porteuses de différenciation sexuée, pour deux raisons :

- d'une part, parce que le père et la mère ne prennent pas en charge les responsabilités éducatives de la même manière, certains domaines (suivi scolaire, parascolaire, type d'activités de loisirs) et certaines modalités d'intervention (contrôle, partage, discussion, etc.) étant très nettement sexués ;
- d'autre part, parce que ces différences réagissent au sexe de l'enfant. On observe ainsi qu'en matière de discussion au sujet des loisirs, la polarisation sexuée des échanges est la règle, ou, pour le dire autrement, que, de manière privilégiée, les filles sont proches de leur mère et les fils de leur père. Est-ce en raison de communauté de sensations ou de goûts ? Mais comment expliquer alors que certaines activités pratiquées en commun ne respectent pas cette règle ? En la matière, on doit prendre en considération ce qui relève de l'éducation volontaire et ce qui

relève de l'imprégnation. Au titre de l'éducation volontaire : les logiques éducatives que les parents développent – contrôler, faire avec, laisser faire seul, etc. – en fonction des activités de loisirs et du sexe de leur enfant. Du côté de l'imprégnation : leurs propres répertoires de loisirs et leur propre implication dans certaines activités, qui forment un modèle agissant sur l'enfant.

Si l'on considère d'abord les interactions générées par le *hobby* de l'enfant¹¹, l'enquête met en évidence trois registres d'interaction non exclusifs : contrôle de la consommation et/ou de la pratique, incitation ou accompagnement. Si ces registres ne prétendent pas résumer l'intégralité des interactions éducatives possibles sur le plan culturel, ils permettent néanmoins de cerner les modalités de prise en compte et en charge du *hobby* de l'enfant par les parents, dans un projet éducatif global.

On observe que les relations entre parents et enfants varient en fonction du sexe de chacun, formant des relations sexuées asymétriques parents/enfants. Ainsi, de manière générale, les pères sont plus nombreux que les mères à ne pas s'occuper du *hobby* de leur fille et les mères plus nombreuses que les pères de celui de leur fils (+ 3,5 points).

Des distinctions plus subtiles apparaissent sur les différents registres éducatifs. Quand il s'agit de partage de pratique, l'implication des mères auprès de

leur fille ou de leur fils est identique, et les pères en revanche sont plus nombreux à participer au *hobby* de leur fils qu'à celui de leur fille (+ 15 points), autour de goûts et d'activités communs, comme le football par excellence mais également l'informatique.

Mais s'il s'agit d'incitation à la pratique, les filles sont plus favorisées que les garçons, quelle que soit l'activité considérée (+ 6 points pour la mère, + 12 pour le père). Est-ce parce que les filles s'orientent vers des *hobbies* à rentabilité scolaire plus évidente (la lecture, certaines activités artistiques amateur) ou bien parce que les garçons, en favorisant des activités de sociabilité juvénile (le foot encore) ou des activités dans lesquelles les parents sont incompetents (comme les jeux vidéo), échappent tendanciellement plus à l'emprise parentale ?

Des pères et des mères...

Afin de mieux comprendre le phénomène, l'ensemble des activités¹² de loisirs a été passé au prisme de l'observation des interactions parents/enfants. On a ainsi constaté qu'en matière d'éducation au loisir, la prédominance du rôle maternel¹³ se vérifie pour toutes les activités, à l'exception des pratiques partagées à caractère technologique comme les jeux vidéo ou l'ordinateur. On observe par ailleurs que la différenciation sexuée des registres d'intervention croît à mesure que l'enfant avance en

11. On parle ici de l'activité déclarée comme *hobby* ou passion.

12. Il s'agit ici des 10 activités au sujet desquelles des renseignements ont été systématiquement collectés dans l'enquête (voir note 5).

13. Les résultats sur ce point corroborent ceux qui ont été obtenus par les enquêtes *Emploi du temps* de l'Insee : malgré l'augmentation du taux d'activité féminine, les évolutions en matière d'activité domestique et d'éducation sont parmi les plus lentes et la primauté maternelle reste inchangée. Françoise DUMONTIER, Jean-Louis PAN KE SHON, « En 13 ans, moins de temps contraints et plus de loisirs », *Insee Première*, n° 675, octobre 1999.

âge : plus l'enfant grandit, moins les pères sont présents dans les registres de l'interdit et de l'initiation, et plus ils privilégient celui, plus ludique, de la pratique faite en commun. On découvre également que les parents se spécialisent sur certaines activités selon leur sexe : avec les mères, les interactions sont plus nourries en matière d'écoute musicale, et dans une moindre mesure, de télévision ; avec les pères, elles le sont plus en matière de jeux vidéo, et dans une moindre mesure, d'ordinateur. Répartition qui ne fait pas seulement écho aux consommations personnelles des parents, lesquelles portent plus les mères vers l'écoute de CD, disques et cassettes que les pères (+ 10 points en écoute quotidienne), et les pères plus vers les jeux vidéo (ils sont deux fois plus nombreux que les mères à y jouer tous les jours) et l'ordinateur (+ 7 points). Sinon, comment expliquer, en effet, que la consommation télévisuelle du père, plus forte que celle de la mère (+ 10 points d'audience quotidienne), n'ait aucun impact sur le volume des interactions qu'ils ont avec leur enfant au sujet de ce média ? Cette répartition recouvre en fait une dichotomie « émotion/technologie » qui se retrouve dans les identités de « genre » et les stéréotypes de rôles.

C'est donc bien qu'en matière de loisirs, le comportement des enfants ne se construit ni comme un pur décalque des injonctions éducatives parentales ni comme une pure copie des comportements des parents en la matière : éducation et imprégnation contri-

buent toutes deux à la construction des références identitaires et comportementales des enfants.

... face à des garçons et des filles

Ces dispositions réagissent ensuite au sexe de l'enfant¹⁴ (voir tableau 2). Globalement, alors même que le niveau d'implication des filles dans les activités de loisirs est tout aussi important que celui des garçons, voire plus important, elles sont moins soumises aux interactions parentales qu'eux et ce, quels que soient la catégorisation sociale sexuée de l'activité et le registre d'interaction. Il est ainsi frappant de constater que dans leurs activités artistiques amateur, pourtant « féminines », les filles sont moins accompagnées par les

parents, comme si l'investissement des garçons dans ces activités devait obtenir plus de soutien que le leur. De même, elles sont globalement moins stimulées puisqu'elles sont moins incitées à lire ou à aller au cinéma. Elles sont enfin globalement moins contrôlées que les garçons dans leurs consommations.

Il ne semble pas que l'éducation volontaire des parents, telle que les trois registres précités (interdit, initiation et pratique commune) ont permis de la cerner, soit liée au développement d'une compétence de consommateur chez l'enfant. Ainsi, en matière d'incitation, si l'on reprend l'exemple de la lecture, on observe que les filles, qui lisent plus en moyenne que les garçons, sont moins incitées à le faire par leurs parents. Le contrôle paren-

Tableau 2 – Interactions éducatives en matière de loisirs des parents et de leur enfant selon son sexe

en points

Activités de loisirs	Faire avec	Inciter/faire découvrir	Interdire
	Écart fille/garçon	Écart fille/garçon	Écart fille/garçon
Télévision	-2	-1	Certains programmes -2 Certains moments -2
Écoute musicale et radiophonique	-2	0	-8
Jeux vidéo	-2	np	-18
Ordinateur	-1	np	np
Lecture	-	-7	-2
Activité artistique amateur	-19	np	np
Fréquentation bibliothèque	-2	np	np
Fréquentation cinéma	-9	-7	np
Fréquentation lieux de spectacle et de patrimoine	-2	np	np
Sport	-9	np	np

np : question non posée.
Pour lire ce tableau : en moyenne, les parents regardent moins la télévision avec leur fille (-2 points), ils l'incitent moins à découvrir des programmes (-1 point), et lui interdisent moins de regarder la télévision pour certains programmes (-2 points) ou à certains moments (-2 points).

14. Jean-Claude Passeron et François de Singly avaient déjà souligné combien les comportements de socialisation familiale étaient spécifiés par le sexe de l'enfant, et ce, de manière variable selon les milieux sociaux. Jean-Claude PASSERON et François de SINGLY, « Différences dans la différence, socialisation de classe et socialisation de sexe », *Revue française de sociologie*, février 1984, n° 1, vol. XXXIV.

tal ne suit pas non plus la logique de la compétence de l'enfant, qui voudrait que les enfants développant un savoir d'usager soient laissés davantage libres de leurs consommations. En effet, si cette explication s'applique au cas de l'écoute musicale pour les filles – les filles étant des auditrices plus assidues que les garçons et moins contrôlées –, elle ne s'applique pas aux jeux vidéo pour les garçons puisqu'ils sont plus consommateurs et plus contrôlés.

Il faut donc intégrer dans l'explication des interactions une dimension propre à chaque pratique, liée à son contenu réel ou supposé. Dans le cas des jeux vidéo, le poids du discours social « pédagogisant », qui dénonce les effets nocifs d'une trop grande addiction, peut expliquer que les parents exercent un contrôle fort sur la consommation de leurs fils. Dans le cas de la lecture, le fait qu'incitation et contrôle soient moindres à l'égard des filles est peut-être dû au fait qu'elles lisent de façon autonome plus précocement que les garçons. À moins qu'il ne faille interpréter l'attention que les parents manifestent en ce domaine à l'égard de leur fils comme une tentative de compenser leur faible niveau d'investissement dans cette activité (ils la délaissent plus nettement et plus tôt que les filles) alors qu'elle est fortement rentable sur le plan scolaire. Trois niveaux s'imbriquent donc : la différenciation sexuée des rôles parentaux, la catégorisation sexuée des pratiques et consommations et la construction sociale du sexe de l'enfant.

Ce qui frappe, c'est la précocité et la prégnance des différences de stratégie éducative à l'égard des filles et des garçons. Pour comprendre ce phénomène, une analyse a été menée sur les enfants de 5-6 ans¹⁵. Il en ressort que non seulement tout se joue très tôt, mais aussi combien les modèles culturels des enfants des deux sexes sont différents. Les filles, dès 6 ans, sont plus familières de tous les équipements de la culture légitime, parfois dans des proportions importantes. Ceci vaut pour la fréquentation des équipements culturels : ainsi, dès le début du CP, elles sont 1,5 fois plus nombreuses que les garçons à être inscrites dans une bibliothèque, et 2 fois plus nombreuses dans une structure enseignant une activité artistique amateur. Mais ceci vaut également pour leur participation à la vie culturelle et aux sorties culturelles : elles sont plus nombreuses que les garçons à être déjà allées au cours de leur vie voir un spectacle de danse (+ 26 points), visiter un château ou un monument (+ 19 points), assister à un spectacle de rue (+ 10 points), entrer dans un musée ou une exposition (+ 7 points), aller au cirque (+ 7 points) ou au théâtre (+ 5 points). Autant d'éléments qui attestent d'une incorporation précoce par les filles d'un « habitus » culturel légitime, et qui peuvent être le facteur explicatif de ce qu'elles échappent par la suite plus que les garçons, aux interactions éducatives dont il a été fait état précédemment¹⁶.

La transmission culturelle : le cas du *hobby*

Les projets éducatifs, les stratégies éducatives et l'imprégnation des enfants concourent à la production des cultures familiales. On s'attachera ici à l'un des indicateurs de cette production : la transmission du *hobby*.

L'existence d'un *hobby* chez l'enfant est liée à l'existence d'un *hobby* chez ses parents¹⁷. Dans les familles où aucun des deux parents ne déclare de *hobby*, les enfants ont moins de chance d'en avoir un (– 9 points), et à l'inverse, lorsque les deux parents en ont un, les enfants ont plus de chance d'en avoir un également (+ 17 points). Quel que soit le sexe de l'enfant, cette transmission s'opère sensiblement aussi nettement (voir tableau 3) puisque, si au moins un des deux parents a un *hobby*, la probabilité pour l'enfant, fille ou garçon, d'en avoir également un s'élève (+ 10 points en moyenne).

En revanche, la probabilité de cette transmission diffère selon que c'est le père ou la mère qui a un *hobby*. On retrouve ici des traits relevés dans l'analyse des loisirs. Globalement, l'existence d'un *hobby* chez la mère a un impact plus important sur la probabilité que l'enfant en ait un lui aussi que s'il s'agit du père. Cette prégnance de la transmission maternelle est d'autant plus remarquable que les mères sont moins nombreuses que les pères à déclarer avoir un *hobby* (res-

15. Il s'agit d'enfants tout juste entrés en CP. Rappelons que l'enquête a été réalisée en fin de premier trimestre scolaire.

16. Il conviendrait pour mieux analyser ce point de mener des enquêtes ou études sur les loisirs culturels des âges pré-élémentaires, leurs modalités et leur inscription familiale.

17. Ce phénomène a déjà été souligné par C. BROMBERGER, *Passions ordinaires*, op. cit., p. 35-37. Voir également O. DONNAT, « Transmettre une passion culturelle », art. cité.

Tableau 3 – La transmission des hobbies selon le sexe du parent et de l'enfant

		Probabilité pour l'enfant d'avoir un hobby		
		Fille	Garçon	Moyenne
		54	63	58
Effet de l'existence d'un <i>hobby</i> chez les parents	Si au moins un des deux parents a un <i>hobby</i> <i>Effet transmission 1 parent</i>	63 + 9 points	73 + 10 points	68 + 10 points
	Si les deux parents en ont un <i>Effet transmission 2 parents</i>	70 + 16 points	81 + 18 points	75 + 17 points
	Si aucun des parents n'a de <i>hobby</i> <i>Effet transmission 0 parent</i>	45 - 9 points	55 - 8 points	49 - 9 points
Effet de l'existence d'un <i>hobby</i> chez le parent selon son sexe	Si la mère a un <i>hobby</i> <i>Effet transmission de la mère</i>	69 + 15 points	78 + 15 points	73 + 15 points
	Si le père a un <i>hobby</i> <i>Effet transmission du père</i>	62 + 8 points	73 + 10 points	67 + 9 points

Pour lire ce tableau : 54 % des filles et 63 % des garçons déclarent avoir un *hobby*. Si au moins l'un des deux parents déclare avoir pour sa part un *hobby*, la probabilité pour l'enfant d'en avoir un (sans que cela soit forcément le même) passe à 63 % pour une fille (soit 9 points d'augmentation) et à 73 % pour un garçon (soit 10 points d'augmentation).

pectivement 26 % et 40 %). Ce phénomène est à rattacher à la fois à la répartition sexuée des tâches éducatives dans le couple et à un mode d'investissement identitaire dans les activités de loisirs. D'une part, la présence prégnante de la mère auprès des enfants favorise l'imprégnation par le modèle maternel. D'autre part, on sait qu'hommes et femmes s'investissent différemment dans le *hobby* et que, dans « l'être ensemble » familial, la mère tend plus à faire partager son activité dans la sphère familiale, alors que le père voit le *hobby* comme un moyen de s'évader de la cellule familiale. Sauf lorsque le rapprochement s'opère sur la base d'une polarisation sexuée : le fait que le père ait un *hobby* joue en effet plus sur la probabilité du fils d'en avoir un, alors que la mère, elle, transmet autant cette probabilité aux enfants des deux sexes.

Ce qui vaut pour le fait d'avoir un *hobby*, quel qu'il soit, aux deux générations, vaut également pour la transmission d'un *hobby*

particulier. Ainsi du *hobby* musical, par exemple, qui concerne chez les enfants 9 % des garçons et 19 % des filles ayant un *hobby* et chez les parents 6,5 % des pères et 8 % des mères ayant un *hobby* eux aussi. Si c'est la mère qui a un *hobby* musical, la probabilité pour son enfant, quel que soit son sexe, d'avoir également la musique ou le chant pour *hobby* est multiplié par 4. Si c'est le père en revanche, la probabilité que son fils s'y adonne également est multipliée par 5 et seulement par 2,5 s'il s'agit de sa fille.

Les effets de la culture au féminin

L'éducation au loisir est donc éminemment sexuée et contribue largement à la construction sociale du « genre ». On peut l'analyser comme le produit de l'action conjuguée de trois facteurs : la catégorisation sociale des activités culturelles, la plupart des plus légitimes étant

« féminines », et les plus technologiques « masculines » ; la division sexuée des tâches éducatives qui fait largement tomber l'éducation au loisir culturel dans le camp des mères ; et l'action autonome des enfants, qui incorporent précocement le modèle de rôle sexué qui leur est attribué et le renforcent.

Il y a fort à parier que les tendances à la féminisation des pratiques culturelles (mises en évidence par Olivier Donnat¹⁸), notamment les plus légitimes, perdurent, tant les filles semblent plus précocement et plus massivement socialisées aux équipements culturels que les garçons. Rien ne semble en effet changer fondamentalement dans les stratégies éducatives sexuées à l'égard du loisir, pas plus que dans les rapports des adultes de chaque sexe avec le monde des pratiques culturelles. Il est en outre très probable que cette différenciation ait des effets majeurs sur la production culturelle elle-même et sur sa place dans le champ social. La presse jeune

18. O. DONNAT, « La féminisation ... », art. cité.

montre la voie, avec un segment « presse jeune fille » particulièrement dynamique et rentable, caractérisée par une segmentation croissante des titres par âge et champ d'intérêt, mais une dévalorisation de ces pratiques de lecture. Y aurait-il après une ère où la diffusion culturelle et le progrès passaient par l'indifférenciation sexuée un formidable retour du refoulé ? Comment faire pour que les représentations sociales de ces deux univers soient symboliquement aussi valorisées, ce dont on peut raisonnablement

douter par exemple au vu des critiques qui ont accompagné la création de la nouvelle chaîne télévisuelle spécial fille. Notons que la sociodémographie des professionnels de la culture ou de la médiation culturelle accentue dans certains domaines les différenciations sexuées mises en évidence au sein de la famille. Ainsi, du côté des « passeurs de culture », le corps enseignant, le corps des bibliothécaires et les professionnels de la médiation culturelle, de même que, dans le cercle des professions artistiques, le

métier de danseur, sont-ils extrêmement féminisés rendant sans doute difficile l'adhésion des garçons aux modèles culturels qu'ils véhiculent. A l'inverse, le métier de concepteur de jeux vidéo semble quant à lui largement masculin¹⁹. Car s'il semble difficile de modifier à court terme les stéréotypes éducatifs en matière de partition sexuée, il est en revanche à moyen terme envisageable de peser sur les profils des médiateurs et ainsi sur la perception symbolique des activités culturelles. ■

19. Voir « La création de jeux vidéo en France en 2001 », *Développement culturel* n° 139, juillet 2002. Téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-devc/dc139.pdf>

Méthodologie

L'enquête sur les loisirs culturels des 6-14 ans, qui sert de base à ce numéro de *Développement culturel*, a été réalisée à l'hiver 2001-2002, et concernait 3 000 familles d'enfants scolarisés du CP à la 3^e.

Deux types de sources ont été exploités :

- un questionnaire envoyé à tous les parents des enfants du CP à la 3^e. Adressé aux parents en distinguant père et mère, il portait sur leurs loisirs, et sur ceux de l'enfant concerné par l'enquête, ainsi que sur la description du cadre et milieu de vie de l'enfant ;
- un questionnaire rempli directement par l'enfant à partir du CM2. Il portait sur ses loisirs, ses goûts, ses centres d'intérêt, sa sociabilité, son rapport à l'école, son argent de poche.

Les données présentées dans ce numéro de *Développement culturel* sont issues de ces deux sources.

Les deux questionnaires – parent et enfant – comportaient une batterie de questions communes, notamment concernant la description des consommations et pratiques de l'enfant, ce qui permet d'évaluer les écarts de perception entre parents et enfants.

Nota bene – Les questionnaires sont présentés intégralement en annexe de l'ouvrage *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, Daps, Ministère de la culture et de la communication, La Documentation française, 2004.

Résumé

Toutes les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français (de plus de 15 ans) rappellent que les hommes et les femmes ont des rapports différents au champ culturel, des plus légitimes aux plus médiatiques : quelles sont les origines, les causes de ces différenciations qui affectent durablement tant la consommation que la production artistiques et culturelles ? Quelques pistes de réflexion sont proposées ici, qui concernent la construction des différenciations sexuées à l'égard des loisirs, notamment culturels, dans l'enfance et plus particulièrement au sein de la famille.

Abstract

All the surveys regarding cultural practices of French people (over 15 year old) highlight how men and women relate to culture in different ways, from media consuming to more "legitimate" activities: where do these differences, which affect both cultural or artistic production and consumption over the long term, come from? This paper explores a number of ideas about the way these gender diffenciations in leisure time occupation, and notably in cultural practices, are built during childhood and especially within the family circle.

Les LOISIRS CULTURELS des 6-14 ANS

Sylvie OCTOBRE

Venant compléter plusieurs décennies d'études sur les comportements de loisirs des plus de 15 ans, cet ouvrage offre une vision panoramique des consommations et pratiques culturelles des 6-14 ans (télévision, écoute musicale et radiophonique, jeux vidéo, ordinateur, lecture, pratiques artistiques amateur et fréquentation des équipements culturels) et les replace dans le champ, plus vaste, des occupations du temps libre en les confrontant à l'investissement dans le sport et le jeu.

Ce faisant, l'auteur tente de mettre au jour les influences mutuelles qu'exercent sur l'enfant la famille, l'école et les copains, dans la définition de ses loisirs, en fonction de son âge, de son sexe et de son milieu d'origine.

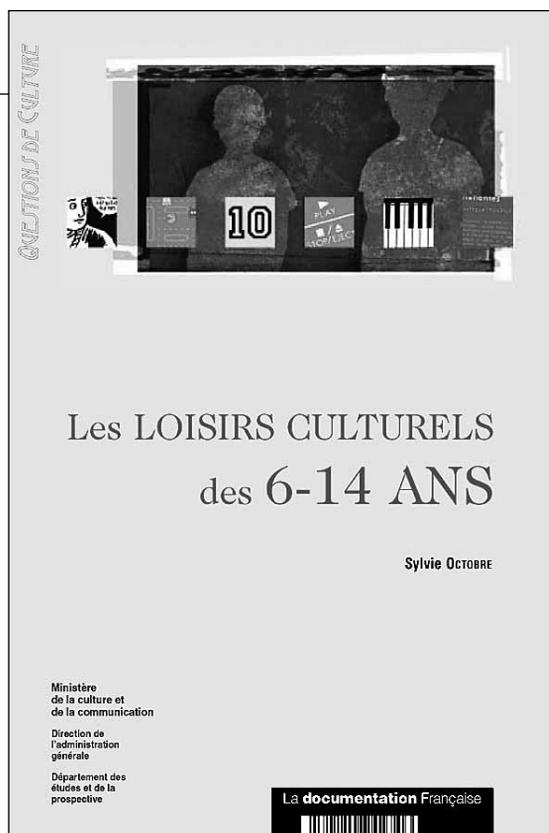
Les univers culturels des 6-14 ans sont ainsi décrits à la croisée des hiérarchies de l'affectation de temps aux différentes activités de loisirs et de l'attachement des enfants et adolescents à chacune de ces activités.

Les données qui sont présentées dans cet ouvrage, enrichies de très nombreux tableaux et graphiques illustrant chaque chapitre, sont issues d'une enquête réalisée par le DEP auprès de 3 000 familles pendant l'hiver 2001-2002, en collaboration avec le Ministère de l'éducation nationale.

La **documentation** Française

29, quai Voltaire
75344 Paris cedex 07
Téléphone : 01 40 15 70 00
Télécopie : 01 40 15 72 30
www.ladocumentationfrancaise.fr

DF 5 7201-2
ISSN : 2-11-005480-8
Prix : 25 €



CHAPITRE I

L'environnement familial
et scolaire des 6-14 ans

CHAPITRE II

Hobbies, passe-temps
et activités de loisirs des 6-14 ans

CHAPITRE III

Les 6-14 ans et les médias audiovisuels

CHAPITRE IV

Les 6-14 ans et la lecture

CHAPITRE V

Les 6-14 ans et les pratiques artistiques
amateur

CHAPITRE VI

Les 6-14 ans
et les équipements culturels

CHAPITRE VII

Les 6-14 ans, le sport et les jeux

ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE

ANNEXES

432 pages, format 16 x 24 cm

à remplir et à adresser à : **La Documentation française**

124, rue Henri Barbusse, F-93308 Aubervilliers cedex – ☎ (33) 01 40 15 68 00

Nom et prénom

Organisme

Adresse

Code postal Ville Pays

Les derniers ouvrages parus dans la collection « Questions de culture »	<i>ISBN</i>	<i>Prix</i> €	<i>Nombre</i> <i>d'exemplaires</i>	<i>Total</i>
<input type="checkbox"/> La mode. Une économie de la créativité et du patrimoine à l'heure du marché	2-11-005957-5	30,00
<input type="checkbox"/> Les musiciens interprètes en France. Portrait d'une profession	2-11-094278-9	25,00
<input type="checkbox"/> Les loisirs culturels des 6-14 ans	2-11-005480-8	25,00
<input type="checkbox"/> La valorisation économique du patrimoine	2-11-094274-6	25,00
<input type="checkbox"/> Regards croisés sur les pratiques culturelles	2-11-005276-7	20,00
<input type="checkbox"/> Chiffres-clés. Statistiques de la culture. Édition 2005	2-11-005906-0	16,50
Participation aux frais de facturation et port <u>par ouvrage</u>		4,95

Montant total à payer Chèque bancaire ou postal à l'ordre de M. l'agent comptable de la Documentation française Carte bancaire

N°

Date d'expiration

Signature

à remplir et à adresser à : **Département des études, de la prospective et des statistiques**182, rue Saint-Honoré – F-75033 Paris cedex 01 – ☎ (33) 01 40 15 79 99 (à l'attention de M^{me} Bricout)

Nom et prénom

Organisme Fonction

Adresse

Code postal Ville Pays

Les dernières livraisons de Développement culturel

- 149 – Structure et mutations de l'économie de la mode
- 148 – Le téléchargement sur les réseaux de pair à pair
- 147 – La féminisation des pratiques culturelles
- 146 – L'économie de la billetterie du spectacle vivant
- 145 – Éléments pour la connaissance de l'emploi dans le spectacle
- 144 – Les loisirs des 6-14 ans
- 143 – Transmettre une passion culturelle
- 142 – Les danseurs

Les derniers ouvrages parus dans la collection « Les Travaux du Deps »

- Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels. Premiers éléments documentaires (DT 1269)
- Les publics des archives départementales et communales. Profil et pratiques
- Les grands groupes des industries culturelles. Fusions, acquisitions, alliances : les stratégies des années 1980-2000

Les ouvrages de la collection « Les Travaux du Deps » et « Développement culturel »,
réservés en priorité aux centres de documentation et aux bibliothèques,
sont téléchargeables dès leur parution sur www.culture.gouv.fr/dep